

susceptibles de s'opposer à l'établissement d'adhérences, comme dans l'irido-capsulite.

§ 3. — Excito-moteurs des vaisseaux

Dans ces dernières années, les belles recherches de Schiff, Dupuy, Cl. Bernard, Brown-Séguard, Vulpian, etc., sur les nerfs vaso-moteurs, ont suscité une foule d'expériences relatives à l'action qu'exercent sur ces nerfs les principaux médicaments, action qui se résume, comme pour la pupille, en deux faits antagonistes de dilatation et de resserrement des capillaires; et Dieu sait combien cette théorie des vaso-moteurs nous a valu d'explications des effets des médicaments et d'inductions hasardées sur leur emploi dans telle ou telle maladie. Les choses en sont venues à un tel point que les hommes qui ont le plus élargi le champ de cette étude, Vulpian en particulier, ont tenu à dégager leur responsabilité des applications abusives que l'on fait tous les jours des faits scientifiques qu'ils ont constatés. (Vulpian, *Études sur l'appareil vaso-moteur. Cours de pathologie expérimentale de la Faculté de médecine de Paris*, 1873.) J'ai moi-même fait ressortir de mon mieux tout ce que cette sorte de dichotomie des médicaments, basée sur l'action qu'ils exercent sur les vaso-moteurs, a d'aventureux et d'hypothétique. (Fonssagrives, *Principes de thérapeutique générale*; Paris, 1875, p. 165.) Je ne saurais, dans un ouvrage pratique comme celui-ci, revenir sur ce point de critique.

CHAPITRE III

Stimulants de la vie cérébrale

L'expression de *céphalique* a vieilli en médecine; sans doute, elle est absurde, si on la prend dans son sens étymologique; mais elle perd ce caractère quand on l'envisage dans son sens historique. Les anciens appliquaient ce nom à toutes les substances auxquelles ils attribuaient la propriété d'exalter ou de changer la vie cérébrale, « de fortifier le cerveau ou les nerfs qui en naissent », comme on disait dans une langue peu précise, il est vrai, mais qui ne manquait pas de profondeur clinique.

Tous les médicaments alcooliques, ceux qui contiennent des huiles essentielles, presque toutes les substances odorantes, volatiles, les *délirants*, les *exhilarants*, entraient dans ce groupe.

Si on le reconstituait aujourd'hui, on n'y trouverait pas seulement des aromatiques, la mélisse, le café; mais des agents puis-

sants, tels que l'atropine, la daturine, le haschich, divers alcaloïdes de l'opium, le gaz acide carbonique, le gaz protoxyde d'azote, etc., y prendraient place.

On peut, à mon avis, placer les agents d'excitation de la vie cérébrale dans les trois groupes suivants :

1° Ceux qui combattent le sommeil en excitant le cerveau (*agrypnétiques*, de *ἀγρυπνέω*, être éveillé).

2° Ceux qui stimulent le cerveau en tant qu'organe manifestateur de la pensée (*noosthéniques*, de *νόος*, esprit; *σθένος*, puissance).

3° Ceux qui donnent aux actes cérébraux un cachet particulier de gaieté, d'expansion, d'exhilaration (*exhilarants*).

ARTICLE 1^{er}. — AGENTS QUI PRODUISENT L'INSOMNIE (AGRYPNÉTIQUES)

Il est très-habituel de rencontrer dans la pratique l'indication de combattre l'insomnie; celle de faire naître cet état, ou du moins d'arracher le cerveau à une torpeur et à un engourdissement qui ont leurs dangers, est posée aussi parfois. Tantôt, comme dans la léthargie, dans l'*hypnosie* ou maladie du sommeil, dans le coma toxique ou pathologique, les médicaments de ce groupe répondent à une indication dominante; tantôt ils combattent un simple épiphénomène ou un simple élément morbide.

Le sommeil est un acte physiologique plus actif qu'on ne le pense, et qui constitue bien plutôt une manière d'être particulière de l'activité cérébrale qu'une suspension de celle-ci; mais il faut encore reconnaître que le sommeil ne peut dépasser une certaine mesure sans confiner à l'état pathologique. Le médecin, ayant les *somnifères* dans une main, les *agrypnétiques* dans l'autre, règle ainsi, comme il le juge utile, cette fonction si importante, et modifie, grâce à eux, ou même prévient des troubles morbides d'une importance très-grande.

Le café, le thé, les huiles essentielles à petites doses, les vins blancs secs, sont les *agrypnétiques* les plus usuels et en même temps les plus sûrs. J'ajouterai à ces moyens l'électrisation généralisée, sous forme de bain.

1° *Café*. — L'état soporeux, quelle qu'en soit d'ailleurs la cause, qu'il dépende d'un empoisonnement par une substance narcotique ou qu'il soit le symptôme d'une maladie intéressant directement ou indirectement les centres nerveux, indique l'emploi de ce moyen, que je qualifierai d'héroïque dans une foule de cas.

Martin-Solon a rendu, à mon avis, un service signalé à la pratique en indiquant l'extrême utilité du café à hautes doses contre

le coma. (Martin-Solon, *Note sur le traitement de la fièvre typhoïde et sur l'utilité que l'on peut retirer de l'usage du café dans cette maladie*, in *Bullet. gén. de therap.*; 1832, tom. III, p. 289.) Dans ce travail, ce thérapeutiste éminent, qui ne faisait du reste qu'appliquer une idée mise antérieurement au jour par Laboussardière (*Journal de méd.*; Paris, 1809, t. XXXIV, p. 241), relate trois observations qui ne permettent pas de douter de l'influence heureuse qu'a eue cet agent pour combattre l'état soporeux, en même temps que l'adynamie, dans la fièvre typhoïde d'un caractère très-grave. Trousseau et Pidoux indiquent avec éloge cet application du café, mais sans y insister suffisamment. (*Traité de therap. et de mat. médic.*; 1869, 8^e édit., t. II, p. 680.) Je ne saurais, pour mon compte, trop signaler l'action extrêmement remarquable du café à haute dose dans des cas analogues, et je suis convaincu qu'en l'employant de bonne heure et avec une persistance convenable, on arrivera, dans la majorité des cas, à triompher de la stupeur typhoïque, qui, si elle n'est qu'un épiphénomène, a des dangers qui lui sont propres. J'ai recours journellement à de fortes doses de café dans ces cas, et presque toujours avec avantage [31]. J'ai pu faire constater maintes fois, par les personnes qui suivent ma clinique, les effets véritablement saisissants qu'on obtient de ce moyen, qui, du reste, ne remplit que cette indication de réveiller le cerveau et de relever les forces, et qui laisse place à tous les autres médicaments suivant leur opportunité. J'ai recueilli, en 1865, à l'hôpital Saint-Éloi de Montpellier, un cas très-intéressant de guérison d'une fièvre typhoïde à forme adynamique de la dernière gravité, par l'emploi du café noir à hautes doses. En 1855, à Brest, une petite fille de cinq ans m'a aussi offert un bel exemple de l'efficacité de ce moyen. Un éréthisme nerveux considérable succéda à l'adynamie, mais des bains prolongés en vinrent à bout très-aisément. (Voir *Hyg. alim. des mal., des conv. et des valétud.*, 2^e édit.; Paris, 1869, p. 50.) J'ose promettre de beaux succès aux médecins qui feront entrer cet usage du café dans leur pratique et qui sauront le manier largement.

Mais ce n'est pas là sa seule application contre le coma; le café mérite aussi une place extrêmement importante dans le traitement des accidents soporeux qui accompagnent certains empoisonnements. Bouchardat a insisté avec raison sur ce point, dans son *Annuaire de thérapeutique* pour 1847. Le *Répertoire de pharmacie* de la même année contient une observation curieuse d'un individu qui avait pris 70 centigr. d'acétate de morphine, chez lequel les efforts pour provoquer le vomissement demeuraient infructueux et qui échappa aux périls d'un coma

menaçant, grâce à une infusion de 320 grammes de café, prise par portions successives. J'ai eu, moi-même, l'occasion d'observer deux faits de cette nature. Dans le premier, il s'agissait d'un empoisonnement par le laudanum: l'action du café fut décisive; dans l'autre, il s'agissait d'un étudiant en médecine qui avait pris volontairement une dose énorme de morphine: l'intervention du café fut tardive et insuffisante, mais son action fut nettement accusée. Dans les empoisonnements par l'opium, il faut réveiller la vie cérébrale par ce stimulant, et mettre en jeu, concurremment et avec persistance, la sensibilité cutanée par l'urtication, la flagellation, la faradisation de la peau, les affusions froides, etc.: *il faut faire souffrir le malade pour qu'il respire*. Une lutte émouvante de ce genre, continuée pendant une nuit entière, m'a donné, dans un cas, un succès inespéré.

S. Hahnemann a signalé cette action favorable du café chez les personnes qui ont pris des doses considérables d'opium; mais il a cédé à une distraction allopathique singulière en recommandant d'employer, dans ce cas, du café fort. (Hahnemann, *Traité de matière médicale ou de l'action pure des médicaments homœopathiques*, trad. Jourdan; Paris, 1834, tom. III, p. 197). Il conseille de donner le café en lavements, aussi bien que par la bouche.

L'état comateux qui suit quelquefois l'empoisonnement par l'acide prussique ou le cyanure de potassium indique l'usage du café; il en est de même de l'empoisonnement par les champignons. Le journal anglais *the Lancet* (march 1862) a relaté les détails d'un cas observé chez un enfant de sept ans, où des accidents très-menaçants, dus à l'ingestion de champignons toxiques, dont la nature n'a pas été spécifiée, furent combattus avec succès par le docteur Connor à l'aide de lavements de 100 gram. de café, renouvelés de quart d'heure en quart d'heure. (*Bull. de therap.*, 1862, tom. LXII, p. 419).

L'hypnosie, ou *maladie du sommeil*, cette affection si singulière, qui s'observe, dans les pays intertropicaux, sur les races colorées, et que de bons travaux des médecins de la marine, en particulier d'Ad. Nicolas (*de la Maladie du sommeil*, in *Gaz. hebdom. de méd. et de chirurgie*, 1861, tom. VIII, p. 670), nous ont fait connaître dans ces dernières années, indiquerait certainement, au même titre que les formes diverses de la léthargie, l'emploi du café noir à hautes doses. On pourrait, du reste, en cas de difficulté pour faire prendre le café par les voies supérieures, le prescrire en lavements.

S'il était bien démontré que la caféine a toute l'action stimulante cérébrale du café, ne pourrait-on pas, chez les sujets plon-